

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

LES 5ÈMES RENCONTRES DE LA RECHERCHE

P3R Centre
POLE/RESSOURCES/RECHERCHE/REGIONAL

13
OCTOBRE
2022

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS :
WWW.P3RCENTRE.COM / 02 47 42 95 41



FAIRE SON MÉMOIRE, TOUTE UNE HISTOIRE !

L'initiation à la recherche dans les mémoires de pratique professionnelle des étudiants en travail social

Propos introductif

La réforme des diplômes de niveau II en travail social de 2018 (éducateur spécialisé, éducateur technique spécialisé, éducateur de jeunes enfants, conseiller en économie sociale et familiale, assistant de service social) est venue modifier l'organisation des formations et leurs contenus. Désormais structurées autour d'un socle commun de connaissances et de blocs de compétences, elles se retrouvent également engagées dans un processus d'« universitarisation » les faisant accéder à un grade de Licence.

Cette « universitarisation » des diplômes remet sur le devant de la scène des interrogations qui animent le débat sur les liens entre mondes de la recherche, de la formation professionnelle et de l'intervention sociale. Qu'il s'agisse de débattre d'une discipline scientifique spécifique au travail social ou de la professionnalisation en intervention sociale par le biais de l'université, d'hybrider ou de maintenir des frontières entre

production de connaissances académiques et savoirs professionnels, les formations du travail social n'échappent pas à ces « interminables fiançailles » entre la recherche et le champ de l'action sociale. Par exemple, par la modification du contenu et des attendus des mémoires de pratique professionnelle, la réforme introduit deux éléments typiques d'un travail de recherche universitaire : l'initiation à recherche pour construire sa démarche et la mobilisation des sciences humaines et sociales pour élaborer sa réflexion.

Ces 5èmes Rencontres de la Recherche ont pour porte d'entrée le mémoire de pratique professionnelle. À lui seul, il a pu générer des interrogations tant sur l'introduction de nouvelles manières de faire empruntées à la recherche, que sur le maintien des identités de métiers et l'action de professionnalisation qu'il implique. À travers sa déclinaison en « objectifs généraux » posant les principes d'une démarche de recherche et « objectifs spécifiques » rappelant les particularités de chaque métier, le mémoire établit désormais un lien explicite entre savoirs caractéristiques de l'initiation à la recherche, savoirs de la formation et savoirs professionnels.

Plusieurs questions se posent : quels sont les nouveaux besoins formatifs liés à l'« universitarisation » des diplômes ? En quoi l'initiation à la recherche contribue à la formation professionnelle ? Quel est l'intérêt de la méthodologie de recherche pour les futurs professionnels ? En quoi les sciences humaines et sociales peuvent-elles concourir à l'affirmation d'une posture professionnelle ? Qu'apportent-elles aux métiers du social ? Pour les étudiants et les formateurs, comment mener à bien la réalisation du mémoire ? Comment tirer parti de cette démarche ? Autant de questions qui impliquent d'interroger les « savoirs engagés » en formation aussi bien au niveau de la production de connaissances que de la construction d'une posture réflexive.

Parce que « faire son mémoire, c'est toute une histoire ! » et parce qu'écrire un mémoire est un acte de transformation de sa pensée, cette nouvelle journée d'étude vise à contribuer à l'appropriation de cette démarche. Le P3R Centre-Val de Loire se veut être un espace de débat et de réflexion sur le sujet. À ce titre, nous nourrissons trois ambitions pour cette journée : offrir un espace de réflexion et d'échange sur la démarche d'initiation à la recherche, créer des références communes et partager l'expérience de réalisation d'un mémoire.

Bonne journée !

Laure Ferrand | Chargée de mission P3R Centre-Val de Loire

Formations au travail social et université. Sociologie d'une asymétrie historique devenue complicité adverse

Michel Chauvière, Richard Gaillard. In Le travail social en quête de légitimité. Chapitre 4, 2020, pp.73 à 111

Il existe depuis longtemps des initiatives perlées de recherche dans bon nombre d'écoles, avec, en principe, un renforcement dans tous les IRTS depuis leur création en 1975. [...]

A lire certaines prises de position ou évocations de la question de la théorie, on a fortement l'impression que celle-ci – que symboliserait l'université par définition – ne serait qu'un carcan, d'origine académique, extérieur à la pratique et la contraignant à se dire autrement qu'elle n'est vécue par ceux qui sont au front. Pareille sacralisation de la pratique contre la théorie nourrit un point de vue ancien très corporatiste, considérant qu'elle seule serait la vérité, l'alpha et l'oméga du travail social, en ne concédant, dans certaines conditions, qu'à quelques efforts de théorisation, autrement dit de conceptualisation secondaire et de montée en généralité tertiaire, mais sans obligations ni règles épistémologiques sérieuses. [...]

Les résistances au travail théorique empêchent en effet de penser la pratique. D'où la sacralisation de l'empirisme et des terrains. D'où aussi diverses fuites en avant comme la fausse question du travail social comme discipline ou certaines déclarations péremptoires sur les finalités de la recherche ou encore la supériorité des recherches dites collaboratives. [...]

Sans être une discipline, mais tout juste un champ de pratiques spécifiques appelant diverses disciplines, le travail social a cependant tout d'une énigme qui mériterait un engagement scientifique beaucoup plus soutenu et surtout plus audacieux, dans le respect de l'indispensable liberté problématique, ainsi qu'une politique de valorisation dynamique et performante des résultats. Le travail social donne, en effet, accès à l'état et aux difficultés d'une société en crise, des individus qui la composent et des supports qui devraient normalement assurer la cohésion sociale. [...]

<https://www.cairn.info/le-travail-social-en-quete-de-legitimite-9782810908677-page-73.htm>

La pratique réflexive dans la formation en travail social. Le parcours de professionnalisation et le mémoire de recherche

Yvette Molina. In Approches inductives , Volume 3, n°1, hiver 2016, pp. 68–90

Outre son caractère méthodologique propre à la démarche de recherche scientifique, il est attendu du candidat qu'il soit « capable de prendre de la distance vis-à-vis de la réalité sociale, déconstruire ses représentations et les reconstruire par rapport à des références théoriques et la réalité de terrain » (Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité, 2008, p. 215). « Se distancier suppose donc tout un travail d'énonciation, d'interrogation et de remise en cause du regard posé sur le monde et de conditions sociales de production de données produites dans l'acte de recherche » (Buscatto, 2010, p. 27).

Cette mise à distance par l'initiation à la recherche en formation initiale participe d'une posture réflexive non seulement appliquée à la démarche rigoureuse scientifique, mais également à son objet imbriqué dans une relation professionnelle en construction du futur travailleur social.

L'enjeu consiste à former un professionnel doté d'une expertise dans son champ d'intervention, [...]

L'acquisition d'une expertise professionnelle à travers l'initiation à la recherche implique donc cette distanciation nécessaire entre l'étudiant et son sujet pour construire un objet en dehors du sens commun. Cette mise à distance passe par une réflexivité sur lui-même dans un travail de clarification et de compréhension de ses choix, de ses représentations portées sur le sujet et un regard critique sur les méthodes mises en oeuvre.

<https://www.erudit.org/fr/revues/approchesind/2016-v3-n1-approchesind02367/1035195ar.pdf>

Se former par la recherche en travail social ?

LEBON Francis, TORTERAT Frédéric. In Recherche et formation, N°94 2020, pp. 11-17

L'expression « travail social » est consacrée en France au tournant des années 1970 du fait d'une construction politico-administrative et d'une légitimation scientifique, dont témoigne le numéro de la revue *Esprit* de 1972. Les acteurs et les enjeux de la formation au travail social se sont alors multipliés et complexifiés avec un nouvel ancrage universitaire, qui s'amplifie au moins depuis 1973. [...]

[La recherche] doit-elle être scientifique, « appliquée » ou « sociale », et dans quelle mesure contribue-t-elle à la formation professionnelle ? Il existe certes, *de facto*, des liens entre les savoirs professionnels et les savoirs scientifiques (Morel, 2014), et de nombreux modèles de recherche tendent par ailleurs à recomposer l'opposition entre chercheurs et acteurs. Il faut cependant, comme nous y invite Éric Marlière, prendre garde à « l'utopie égalitariste » qui anime l'esprit des recherches collaboratives car certains terrains d'enquête sont hostiles, résistent et présentent de nombreux obstacles. Des acteurs aux pratiques déviantes ou dissidentes ne souhaitent pas collaborer (Marlière, 2020), tandis qu'en d'autres occasions, la résistance tient aux temporalités socio-institutionnelles dans lesquelles évoluent les personnels (Torterat *et al.*, 2020). Et sans doute faut-il transposer, dans une certaine mesure, cette

hypothèse à la population des travailleurs sociaux en formation. Il convient également d'examiner les relations de pouvoir dans la division sociale du travail de recherche et dans le rapport aux institutions. Dans le domaine du travail social précisément, les recherches collaboratives tendent-elles à être plus « partenariales » que « radicales » (Juan, 2021). [...]

Quoi qu'il en soit, l'apport de la recherche au sein des formations est depuis ces dernières années, une question centrale, sans se réduire aux initiations à la pratique des sciences sociales. Or, comment se déroulent les enseignements qui s'en saisissent ? De quelles façons les étudiant.es ou les stagiaires s'approprient-ils les démarches d'enquête, le retravail des représentations et des usages, ainsi que l'analyse de l'activité ? Comment s'articule leur activité professionnelle avec le travail académique demandé ? Quelles sont les « synergies » possibles entre recherche et formation (Noguès *et al.*, 2011, p. 181-253) ? Comment sont organisés le temps de la recherche et celui de l'action ? Dans quelle mesure, concrètement, la recherche scientifique alimente-t-elle la réflexivité lors des formations professionnelles ?

<https://journals.openedition.org/rechercheformation/6867>

La recherche-action comme cadre de formation en travail social

Ana Paula Vieira Fraga-Levivier, Catherine Tourrilhes In Dans Pensée plurielle 2012/2-3 N° 30-31, pp. 243 à 253

Cette période charnière pour les étudiants est celle où se concrétise le passage entre la position scolaire et celle du professionnel sur le marché du travail qui a ceci de particulier que son public est l'être humain. Et pour être au plus près de celui-ci, pivot et raison d'existence des métiers du travail social, il est nécessaire de préparer les professionnels à des postures spécifiques. C'est pourquoi nous parlerons de la recherche-action comme cadre pédagogique dans la formation des travailleurs sociaux selon les axes suivants :

Sa démarche : l'immersion dans la réalité du terrain, associant les publics concernés et leurs réelles préoccupations dans un va-et-vient entre théorie et pratique, apprend aux étudiants la délicate gymnastique subjective (autant psychique que physique) entre la proximité et la distance, l'implication et son analyse.

Son cadre et sa méthode : la formalisation du parcours de la recherche brassant acteurs singuliers, logiques diversifiées et objectifs hétérogènes, aide à développer chez les étudiants la capacité de faire appel à la théorie dans le feu de l'action, une fois que ces deux aperçus de la réalité – la pensée et la pratique – font naturellement partie de leur positionnement professionnel.

Son parti pris démocratique : la recherche-action désacralise la recherche en même temps qu'elle la démocratise dans la mesure où la démarche participative inscrit chercheurs, formateurs, étudiants, publics et institutions dans une dynamique où le dialogue, les échanges et les instances décisionnelles collectives régulent les positionnements des acteurs par la co-construction de repères dans une éthique commune. De ce fait, la recherche-action ne transige pas avec la réalité, chose que parfois certains chercheurs, éloignés du terrain, peuvent se permettre de faire. Pour les étudiants, c'est les préparer à la complexité de la réalité

tout en leur apprenant la valeur de l'humilité (personne n'a la science infuse), la capacité d'écouter la différence et la nécessité de faire des passages entre des mondes différents. N'oublions pas que nous sommes dans une société où on leur demandera, en tant que professionnels, de faire quelque chose face à tant d'inégalités, de contradictions et d'injonctions paradoxales.

<https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2012-2-page-243.htm>

Les mémoires de recherche, révélateurs du questionnement professionnel sur les effets des lois, les problèmes sociaux et les pratiques

Brigitte Bouquet, Marcel Jaeger. In Vie sociale 2011 N° 3, pp. 25-45

Comme pour toute recherche sociale, l'approche méthodologique et la problématique se conditionnent mutuellement. Il s'agit de « marier » cadres théoriques et concepts retenus, avec les approches méthodologiques concernant le terrain. Dans cette démarche commune à tout chercheur, trois éléments s'imposent plus particulièrement aux étudiants de ce master : la prise de distance critique, le problème éthique lié au sujet de la recherche, la méthode de recherche choisie.

Prise de distance critique

Pour tout chercheur, il y a la nécessité de mise à distance, de séparation, de rupture épistémologique entre son équation personnelle et l'objet étudié. Ce processus de distanciation vaut pour les étudiants du master, qui ont ainsi à se défaire de certaines routines et préjugés. [...]

Une épistémologie « morale » en débat...

L'étude des problématiques sociales n'est pas sans soulever un questionnement éthique qui tient à la nature même des questions examinées par les étudiants/chercheurs et à celle des méthodes employées pour y répondre. [...]

Méthodologie choisie

Pour des raisons à la fois de fond – notamment la recherche d'une meilleure intelligence sur le social – et de possibilité de temps personnel, la recherche qualitative est privilégiée. Elle permet une analyse compréhensive sur différents niveaux, notamment le lien des « micro-processus » et « macro-structures », c'est-à-dire la parole des personnes, la production locale des structures sociales et les effets des politiques nationales. Il y a ainsi pluralité d'appréhension de la globalité sociale.

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2011-3-page-25.htm>

Pas de panique ! À propos de l'initiation à la recherche dans les mémoires de pratique professionnelle

Laure Ferrand. In VST - Vie sociale et traitements 2021/2 n° 150, pp. 113 à 118

La démarche de recherche telle qu'elle est envisagée dans les textes relatifs à la réforme des diplômes doit davantage être considérée sous l'angle d'un apport méthodologique au service de la posture professionnelle. Ici, il ne s'agit nullement de restituer une histoire complète des idées mais de s'en tenir au dogme de l'application méthodologique en tant que garant de l'acquisition de « blocs de compétences ».

Dès lors, il s'agit de privilégier la méthode, c'est-à-dire la manière dont on conduit un raisonnement pour parvenir à un résultat. La méthode nous indique alors quoi faire, comment faire, quand le faire pour parvenir à un but : acquérir des compétences professionnelles, démontrer son positionnement professionnel, savoir prendre de la distance, savoir articuler lectures et données empiriques, savoir mettre les connaissances acquises au service d'une proposition éducative. [...]

En cela, cette méthode a un mérite : permettre au futur travailleur social de sortir du « je » de l'observation et de la pratique qu'on lui a inculquée pour initier une démarche plus globale de mobilisation de connaissances.

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2021-2-page-113.htm>